

Quatrième partie

=====

UN PROBLEME PARTICULIER : COHABITATION CATHOLIQUES-PROTESTANTS

Jean-Claude GOUY, dans son étude sur "les protestants et catholiques en Haute-Loire au milieu du XIXe siècle" (1), explique de quelle façon, dans les communes mixtes, comme celle de ST JEURES, les cercles religieux se sont regroupés par confession et se sont séparés en lieux entièrement catholiques ou protestants. Il donne à cet égard un avis sur ce phénomène de cohabitation : "... En Haute-Loire, il subsiste un îlot protestant résiduel, mais combatif, marginal, mais protégé, minoritaire, mais vivant et stable, sorte de bloc qui n'offre aucune prise au catholicisme et qui dans son existence et ses habitudes, semble parfois se trouver comme juxtaposé aux communes catholiques..."

Géographie, habitat, tenue, mode de vie, condition sociale aussi (2), séparent déjà, nous l'avons vu, catholiques et protestants : ces deux populations issues d'un passé bien différent, pour ne pas dire opposé, ont adopté un état d'esprit, une ligne de conduite tout à fait contradictoire : ces attitudes distinctes s'expriment clairement à l'occasion des grandes réalités de la vie.

I - Des divergences de comportement

a) Sur le plan politique :

Jean-Claude GOUY explique l'opposition politique très nette qui existe entre catholiques et protestants : "Ces derniers appuient les régimes plus laïques (3) et les tendances libérales, les premiers, des régimes plus conservateurs ou favorables aux intérêts catholiques" (4). Auguste RIVET, dans son ouvrage "La vie politique dans le département .../...

(1) "Cahiers de la Haute-Loire" (1970).

(2) Les protestants sont à FREYCENET essentiellement des ruraux, pauvres fermiers, vivant de la terre ; à ST JEURES, par contre, on trouve une population commerçante, artisanale

(3) Notamment, la "monarchie de juillet" - "J'ai prié la France à qui 1830 a rendu la liberté politique et religieuse" dira DELETRA dans "Le journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841" (Cf. notes (5) et (6) page 5.

(4) "Les cahiers de la Haute-Loire" (1970)

de la Haute-Loire de 1815 à 1974"(5) voit peut-être la cause de "cette différence dans la rancune d'une minorité opprimée contre une majorité envahissante et arrogante".

Ce schéma général devient plus manifeste sur le plan local lorsqu'intervient l'appartenance religieuse dans la vie politique et municipale : à FREYCENET, la tendance électorale se trouve nettement à gauche (6), à ST JEURES, au contraire, on vote à droite (7). Les témoignages sont tout à fait éloquentes sur ce point : les catholiques, ce sont les "blancs", les protestants, les "rouges".

"La majorité catholique exploite à fond sa supériorité numérique" dira Jean-Claude GOUY. Cette constatation reste largement vérifiée dans la commune de ST JEURES : le conseil municipal formé aux trois quarts par des catholiques est un conseil de droite. FREYCENET, section à part, élit ses propres conseillers communaux, mais la proportion étant, les protestants, délégués de gauche, ne représentent qu'une minorité qui bien souvent "n'a pas droit au chapitre" (8). Rarement, témoigne-t-on, on sollicite les conseillers réformés à propos des grandes décisions à prendre. De même, pour les élections sénatoriales, on ne trouve jamais de délégués à FREYCENET, ceux-ci étant désignés par l'ensemble du conseil restent pénalisés.

Cet état de chose disparaîtra bientôt, lorsqu'en 1944, le premier maire protestant en même temps que le premier homme de gauche est élu dans la commune ; l'épisode est d'envergure : comment a-t-il pu se produire ? Il faut sans doute faire entrer en jeu le contexte historique : on approche de la fin de la guerre et aussi d'une période confuse, faite de dénonciations, de règlements de compte ; devant cette situation de crise, on en profite pour assouvir les haines, les vengeances personnelles, les conflits religieux. Une personnalité forte, à l'esprit large et tolérant s'impose peut-être. On constate de plus à cette époque, un rapprochement certain entre les membres des deux confessions. Sans doute, comme en témoignent les anciens, cette période de massacres a-t-elle élargi les esprits.

.../...

- (5) Edition des "Cahiers de la Haute-Loire" (1979)
- (6) Environ 90 % à gauche : T.
- (7) Environ 90 % à droite : T.
- (8) T.

Mais, bien que réels, ces facteurs ne sont pas suffisants : on joue fort du côté protestant ; on sait qu'il existe une minorité républicaine de gauche à ST JEURES, avec la minorité de FREYCENET, on songe à constituer une majorité. Le candidat réformé (9) se présente tout d'abord dans sa section où il est élu. A ST JEURES, deux listes sont faites, l'une regroupant les anciens de tendance droite, l'autre formée par le candidat de gauche dans laquelle lui-même ne figure pas : c'est ainsi que le premier maire protestant obtient la majorité.

Cette situation montre combien politique et religion restent étroitement liées, encore que la persistance du fanatisme qui n'a pas facilité l'intégration du nouveau maire, soit plus de nature politique que confessionnelle (10). Les circonstances sont complètement différentes : dès ce moment, et pour la première fois, les protestants peuvent imposer leurs idées et agir, sans entrave, à la tête de la commune. En 1947, avec l'accord du conseil général (11) la section de FREYCENET est supprimée : catholiques et protestants votent désormais pour la même liste, mesure qui supprime pour ces derniers tout désavantage électoral au niveau municipal (12).

b) Au cours des guerres :

Devant les trois grandes crises militaires qui ont marqué la période, catholiques et protestants ne manifestent pas toujours les mêmes attitudes, ni n'adoptent les mêmes positions.

En 1870, alors que la plupart des Français sont unis par un patriotisme fervent, les réformés s'indignent de la manière dont, pour des motifs religieux n'ayant pas trait à la patrie, on les rejette en les accusant de trahison : une délibération du consistoire de ST VOY (13) exprime très clairement, non seulement les rapports malsains qui existent entre les deux confessions, mais aussi les idées patriotes des protestants de la région ; à propos d'un article écrit dans le Figaro, soupçonnant les protestants d'être du côté des Prussiens, ceux-ci répondent sans ménagement : "... Considérant que ces accusations basées sur des faits absolument faux (14) sont calomnieuses, les protestants Français de coeur

.../...

- (9) Monsieur RUEL Victor (Bonnetfond).
- (10) Les querelles idéologiques et politiques prennent pour prétexte l'incompatibilité des religions : T.
- (11) A cette époque le préfet, M. PISANY, de tendance ^{de} gauche, prit un arrêté supprimant la section.
- (12) M. RUEL reste maire durant 24 ans.
- (13) Archives de l'église réformée de ST VOY : Registre de délibérations (IV) 1870/1906; séance du 26 septembre 1870
- (14) Les protestants du midi de la France sont accusés d'avoir crié "vive la Prusse" et fait des vœux de souscription et de collecte pour les Prussien

ne le cède à personne en patriotisme. Considérant par dessus tout le salut de la patrie, ils y contribueront de tous leurs efforts et de tous leurs vœux. S'ils connaissaient parmi eux des traîtres, ils seraient les premiers à les dénoncer à la vindicte publique... Les protestants prient dans leurs temples pour le triomphe de l'armée, pour leurs fils et leurs frères qui combattent et meurent héroïquement comme les catholiques... Leur religion leur en fait un devoir aussi bien que leur patriotisme. Religion et patrie sont pour les protestants des mets sacrés qui dirigent leur conduite, leur inspirent la soumission au gouvernement régulièrement établi, la fidélité, le dévouement, l'amour de l'ordre, de l'union et de la paix... Dans ces temps de malheur, ajoutent-ils, toutes les opinions, tous les partis, tous les cultes doivent s'unir dans un même sentiment patriotique... Certains cherchent à faire des catégories de suspects, à diviser les esprits, à ranimer des haines et des passions mal éteintes, à provoquer des conflits déplorables et des guerres de religion..."

Cette méfiance vis-à-vis des réformés se poursuivra jusqu'à la fin du siècle, quand au moment de l'Affaire Dreyfus, on attaquera leur religion à caractère étranger (I5).

Cette tension générale semble amoindrie au cours de la guerre de 1914/1918.

Le patriotisme sans doute est moins fort et les liens commencent à se resserrer entre catholiques et protestants las de conflits. Dans un article de l'Echo de la Montagne, on témoigne en 1917, de l'évolution de ces relations (I6) : " Quelque horrible et méprisable que nous paraisse la guerre, nous sommes obligés de reconnaître que dans certains domaines, elle donne lieu à d'heureuses conséquences. L'obligation dans laquelle se trouvent les hommes d'opinion et de croyance diverses de vivre ensemble, amène un changement de vues et d'idées qui ne peut être que bienfaisant : toujours est-il que nous nous connaissons mieux depuis l'avènement de la gigantesque crise, nous étant mutuellement édifiés de par nos relations avec nos semblables..." La tradition orale confirme cette évolution des rapports : les deuils sont frappants, la misère et le manque de vivres obligent les uns et les autres à pratiquer le marché noir (I7). "Le malheur commun fait réfléchir et favorise la compréhension et la générosité" affirme .../...

(I5) Contexte général : antisémitisme, minorités suspectes.

(I6) E. de la M. : article de mars 1917.

(I7) T.

un ancien : "Dans les tranchées, personne ne songe à faire des distinctions de culte, mais plutôt à s'unir pour plus d'humanité". Remarquons tout de même que d'un point de vue général, cette mutation se fait très lentement, nous ne sommes à cette époque qu'à la naissance de nouvelles relations.

La seconde guerre mondiale voit très nettement disparaître l'élan patriotique (18). Alors que les contacts semblent s'améliorer entre catholiques et protestants, intervient le nouveau régime de Vichy qui va séparer encore politiquement et idéologiquement les deux communautés : bien qu'il faille émettre quelques réserves quant aux interprétations testimoniales, il semble qu'à ST JEURES on soit plutôt en faveur de la collaboration alors qu'à FREYCENET on aide la Résistance (19).

Une des actions de ce peuple consistera en l'assistance des jeunes maquisards cachés dans les bois du LIZIEUX. Nombreuses sont les anecdotes qui à ce propos marquent les récits des témoins. Le risque est de taille, lorsque pour ravitailler les jeunes combattants, on les accueille le soir tombé, dans les maisons du village (20). Plus remarquable encore sera la protection accordée au peuple juif : à FREYCENET, comme dans tous les milieux protestants de France (21) les familles hébergent massivement la population persécutée ; c'est le pasteur qui s'occupe de placer les malheureux traqués dans les fermes de la paroisse. Personne n'a entendu dire du côté réformé, que les catholiques de ST JEURES aient mené une telle action (22). On estime du reste, que cette tâche incombait davantage au peuple protestant : les juifs n'ont-ils pas été depuis tous temps une minorité persécutée comme l'ont été les réformés, par fidélité à leur religion ? Les témoins s'accordent tous pour rapprocher protestants et juifs issus d'un même passé, fait de souffrance et de soumission ; mais ils expliquent aussi, non sans une certaine compassion, que si le sort s'acharne sur le peuple hébreu, la cause en est profonde et inéluctable : "les juifs n'ont-ils pas en faisant tuer le Christ amené pour des siècles la calamité sur leur peuple ?" (23).

.../...

(18) T.
(19) Il reste tout de même de chaque côté, des individus en dehors de la tendance générale.

(20) Ph. JOUTARD fait une corrélation entre camisards et maquisards ; le maquis faisant référence au passé, à la révolte des Cévennes, il assimile la Résistance au combat camisard : "La légende des camisards : une sensibilité au passé".

(21) Grande activité en faveur des juifs dans les communes voisines du MAZET et du CHAMBON : cf. J-P RICHARDOT "Le peuple protestant Français aujourd'hui".

(22) T.

(23) T.

c) Au niveau confessionnel :

Il ne sera pas question de développer ici les questions d'ordre doctrinal, lesquelles, nous le savons, séparent fondamentalement les deux religions (24). Essayons plutôt de discerner sommairement à travers les témoignages, l'image que les réformés se font de la confession rivale.

"Nous n'adorons pas les saints, mais aimons Jésus-Christ en esprit et en vérité" déclare un ancien pour différencier les deux appartenances : l'idolâtrie et surtout, le culte de la Vierge demeurent aux yeux des protestants une des caractéristiques distinctives de la religion catholique. Mais, les questions de dogme et de croyance sont respectées et rares sont ceux qui osent y porter un jugement : "Peu importe la confession à laquelle on appartient pourvu qu'on lui soit fidèle et que l'on reste attaché de façon sérieuse à sa foi" (25). Cette appréciation chère au peuple réformé surgit de tous les discours. Ainsi, condamne-t-on vivement le faste et l'apparence extérieure qu'offre l'église romaine : alors, se demande-t-on comment il peut y avoir communion intime dans un lieu où déjà l'environnement et la décoration détournent les esprits de leur devoir pieux (26). Ainsi, déplore-t-on un manque de simplicité, de naturel, de chaleur dans les rapports. Ayant assisté à des cérémonies funèbres en l'église de ST JEURES, certains rapportent l'impression de malaise qu'ils ont ressenti, une sensation d'isolement, d'anonymat et d'incompréhension ; quel message tous ces fidèles rassemblés peuvent-ils retenir de ces prêches faits uniquement en latin ? Aussi, n'est-on pas étonné de voir, durant le discours sermonal, des personnes se retourner et discuter avec le voisin du rapport qu'aura fait un dernier veau vendu au marché ou s'informer de l'évolution d'une maladie qui affecte un ami. Un tel comportement chagrine les âmes pieuses : l'extérieur prendrait-il le pas sur la vie intérieure ?

On ose parfois douter à cet égard de la sincérité religieuse de quelques fidèles catholiques ; le même portrait revient fréquemment : le messard n'est pas très pratiquant. Il se rend à la messe parce qu'il s'y .../...

(24) Cf. J-C GOUY "protestants et catholiques en Haute-Loire au milieu du XIXe siècle".

(25) T.

(26) "... Il n'y a rien pour distraire le fidèle de l'écoute de la parole de Dieu" dit le Dr L. MATHIEU à propos des lieux de culte protestants "La paroisse de ST VOY de BONAS" page 178.

sent obligé (27). Les femmes paraissent plus dévouées à l'église que les hommes ; ces derniers n'ont fait le déplacement que pour se procurer du tabac au chef-lieu de la commune et retrouver, sans mauvaise conscience, des camarades à la sortie de la messe, pour "boire un coup".

La séparation géographique des deux communautés permet aux catholiques et aux protestants si fondamentalement opposés de vivre repliés sur eux-mêmes et sur leur village : on ne se connaît pas (28). On ne se fréquente pas. On s'ignore. Mais les circonstances entraînent quelques rapports de tension.

2 - Les conflits que cette situation engendre

Il semble que les catholiques, majoritaires (29) profitent de leur position de force.

a) Heurts et railleries quotidiens :

"... Huguenots et messards prennent un ton de mépris que jeunes et vieux des deux confessions se brocardent en échangeant quelques couplet railleurs" affirme J-C GOUY (30). A FREYCENET, la tradition orale rapporte de nombreuses anecdotes de ce genre : lorsque les petits protestants vont s'approvisionner au chef-lieu de commune, les jeunes catholiques ne manquent pas de les accompagner jusqu'au bout du village en leur lançant des pierres et en les traitant de "sales huguenots". Les gestes d'humiliation, les bagarres de gosses et les paroles vexatoires ne manquent pas. Ainsi revient souvent la célèbre formule prononcée en patois :

" Huguenot parpaillot
Monte à la cime d'un fayard
Trouve le diable tout chaud"

formule, que bien timidement toutefois, les petits protestants renvoient en ces termes :

" Catholique merdologique
Monte à la cime d'un pin
Trouve le diable tout rôti" (31)

.../...

(27) "S'ils n'y vont pas, ils ont peur d'aller en enfer !" : T.

(28) Les jeunes gens des deux communautés se rencontraient souvent pour la première fois à l'occasion du régiment.

(29) Cf. J-C GOUY "Protestants et catholiques en Haute-Loire au milieu du XIXe siècle" : en 1851, 34 % de la population seulement est protestante dans la commune de ST JEURES.

(30) "Protestants et catholiques en Haute-Loire au milieu du XIXe siècle" - confirmé par tous les témoignages.

(31) T.

Les hostilités pourtant ne proviennent pas toujours de motivations religieuses. Chez les adultes, des vengeances et des rancunes personnelles dictent fréquemment les mots d'insulte et les brimades ; les deux communautés adoptent une position de méfiance. Les protestants en minorité ressentent encore une domination (32) : un jeune huguenot, dont la famille vit en bons termes avec ses voisins catholiques, entend un jour son père, auquel ces derniers proposaient une assistance éventuelle dans le cas de nouvelles persécutions, confier avec résolution : "Il ne faut pas leur faire confiance, ils en profiteraient sûrement pour nous couper la tête, au fond, ils ne nous aiment pas " (33).

Les intérêts communaux sont bien souvent aussi l'occasion d'une certaine discorde entre catholiques et protestants.

b) Conflits d'ordre municipal :

Les dissentiments municipaux liés à des motifs religieux sont fréquents. La forte proportion des représentants catholiques au conseil de la commune handicape sérieusement les revendications des protestants de FREYCENET.

En 1835, le conseil de ST JEURES refuse de présenter un instituteur réformé avant d'avoir un instituteur catholique : les douze conseillers déclarent dans une délibération du 19 Juillet : "... Il n'est pas juste que la population catholique qui est la plus nombreuse soit privée d'un instituteur qui doit sans contes dits avoir la qualité d'instituteur communal avant l'instituteur pour le culte protestant" (34).

En 1864, une paroisse protestante est créée dans la commune de ST JEURES. Une décision ministérielle fixe l'emplacement du temple dans le village de FREYCENET "considérant qu'il serait contraire aux intérêts de l'église de construire ce temple pour n'être pas fréquenté au bourg tout catholique de ST JEURES" (35). L'assemblée communale refuse de subventionner la création de ce lieu de culte protestant en donnant divers prétextes, comme le refus de l'emplacement d'un temple à FREYCENET, .../...

- (32) T. Si cette petite guérilla quotidienne dénote une certaine aversion, du moins, il ne s'élève jamais, affirme-t-on, de fâcheuses collisions entre les membres des deux confessions.
- (33) T. Si cette petite guérilla quotidienne dénote une certaine aversion, du moins, il ne s'élève jamais, affirme-t-on, de fâcheuses collisions entre les membres des deux confessions.
- (34) Délibération du conseil municipal de ST JEURES, séance du 19 juillet 1935 (A.D.) : ST JEURES (cote 199. 0 IV (I)) Dossier bâtiment et mobilier sur le temple de FREYCENET.
- (35) Délibération du consistoire de ST VOY : lettre adressée au Préfet de la Haute-Loire en 1864. (Archives de l'église réformée de ST VOY).



Le temple de Freycenet édifié en 1872.

SAINT JEURES étant tout de même le chef-lieu et le point le plus central(36). Ainsi, débiteront pour les protestants des années de démarche et de lutte, pour obtenir au bout de huit ans l'élévation d'un lieu de culte (37). L'hostilité et la mauvaise foi du conseil municipal retardent constamment les travaux. Aussi, détournent-ils les fonds destinés à la construction du temple, pour les employer à la construction d'une maison commune et d'une salle d'école catholique (38). Ainsi, rejettent-ils tout ce qui est excédent de devis et cela "pour toujours entretenir cette animosité qui existe entre les catholiques et les protestants" (39). Nombreux sont les rapports des délibérations et les lettres préfectorales qui témoignent et s'indignent durant cette période, des rapports épineux qui existent encore entre les deux confessions : témoin en est cette lettre du pasteur BOURBON (40) adressée en 1873 au Préfet du département : "... A ST JEURES où domine l'élément catholique, la minorité protestante a toujours été usurpée par la majorité qui veut tout et a tout... Il est étonnant autant qu'affligeant de voir que sous la république, qui maintient ces grands principes : liberté, égalité, fraternité, il se trouve des conseillers municipaux assez arriérés pour méconnaître l'égalité des cultes, assez hostiles au protestantisme pour sacrifier ses intérêts et ses droits" (41).

Signalons tout de même que le temple n'aurait pas pu être édifié sans l'apport des ressources de la section de FREYCENET, sans une surimposition communale, sans la souscription des paroisses, sans un secours de l'état et sans le concours de la commune de ST VOY (42). Constamment, en ce qui concerne les demandes de subvention et d'indemnité, les protestants de FREYCENET essuient un refus de la part des conseillers : lorsqu'en 1892, le temple nécessitait déjà quelques réparations, l'assemblée communale sollicite le concours de "la commune de ST VOY qui a contribué à la construction dudit temple" (43).

.../...

- (36) Délibération du conseil municipal de ST JEURES - séance du 11 août 1864 (A.D.) Cf. note (34) page 75.
- (37) Cf. S. MOURS "Le Vivarais et le Velay protestants" page 18.I.
- (38) Lettre d'un conseiller municipal protestant adressée au Préfet (à ce moment-là, le conseil de la commune de ST JEURES compte 14 membres catholiques et 5 membres protestants) (A.D.) Cf. note (34) page 75.
- (39) Lettre de l'architecte départemental, adressée au Préfet de la Haute-Loire. Il demande même d'autoriser les entrepreneurs à poursuivre la commune devant le conseil de préfecture : LE PUY, 19 avril 1878 (A.D.) Cf. note (34) page 75.
- (40) Le pasteur BOURBON sert l'église de ST VOY durant 30 années et opte en 1869 pour l'église de FREYCENET dont il exerce le premier ministère.
- (41) Délibération du conseil presbytéral de la paroisse de ST JEURES (A.D.)
- (42) Cf. S. MOURS : "Le Vivarais et le Velay protestants".
- (43) Délibération du conseil presbytéral de ST JEURES (A.D.) Cf. note (34) p.75

En 1897, le conseil municipal autorise la transformation de la sacristie du temple protestant "...sous la condition que la commune n'ait pas à supporter de frais" (44).

De tels antagonismes fréquents à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle vont rapidement disparaître au cours de la période qui suit : les consciences évoluent, les différences s'estompent, catholiques et protestants connaissent de nouveaux rapports.

3 - Evolution et rapprochement

Jean-Claude GOUY remarque déjà des signes de meilleure entente entre les deux communautés au milieu du XIXe siècle (45). Les contemporains attestent un net rapprochement à l'issue de la première guerre mondiale.

Les événements et les circonstances générales de la vie moderne transforment peu à peu les mentalités. Les guerres contribuent à casser le sectarisme latent. Une union discrète se forme devant l'ennemi commun et l'occupant. Une lassitude, un désir de paix rassemblent les opprimés. Le deuil, le massacre enfin, poussent à plus de solidarité, davantage d'humanité et de réflexion sur la condition de chacun. Peut-être aussi, la période générale de crise fait-elle oublier les haines anciennes et les querelles de clocher.

L'élection du maire protestant à la tête de la commune reste une preuve en même temps qu'un des facteurs fondamentaux de ce rapprochement. Elle traduit un désir de confiance et d'association mutuelle.

Les contemporains témoignent d'un nivellement des religions à travers les transformations qu'a subies l'église romaine : on trouve des points de concordance dans les messes faites désormais en français, dans un tutoiement à l'occasion du "Notre Père", dans une lecture plus intense de la bible.

Le contexte économique et social joue un rôle capital dans cette évolution. Il modifie les conditions de vie des paysans, améliore sensiblement leur existence : les échanges, le développement des transports ouvrent les villages sur l'extérieur et en même temps sur les idées nouvelles. Les esprits s'élargissent. La nouvelle génération profite de

.../...

- (44) Délibération du conseil presbytéral de ST JEURES - séance du II avril 189 (A.D.) Cf. note (34) page 75.
- (45) "Protestants et catholiques en Haute-Loire au milieu du XIXe siècle"

ces transformations du monde moderne : les occasions de rencontre deviennent plus aisées entre les jeunes des deux communautés : on note l'apparition, autrefois exceptionnelle, de mariages mixtes.

L'exode rural entraîne la jeunesse vers les villes : celle-ci délaisse peu à peu le langage du terroir, le costume traditionnel et les vieilles coutumes qui avaient élevé depuis trop longtemps déjà des barrières entre les deux confessions.

1

99

p-
de

ux

CONCLUSION

On ne ressent, au contact de ce peuple pourtant astreint aux exigences d'une vie rude et peu raffinée, aucune impression de lourdeur ou de grossièreté : aussi, est-on surpris de rencontrer autant de correction et de générosité dans son accueil ; une éducation sévère aura veillé à un tel maintien. Ceux-ci pourtant, ont appris de leurs ancêtres à se méfier des autres. Timides, discrets, ils subissent encore pour un temps la domination des catholiques majoritaires dans la commune. Bien qu'ils s'enferment dans une défiance mesurée à leur égard, ils restent toutefois prompts à les critiquer. Cette population, en lutte constante contre la nature et le sol, a conscience du devoir à accomplir et elle apprécie plus que toute autre qualité le courage et l'honnêteté. Bien que sévère et modeste lorsqu'il s'agit d'elle, elle exprime une légitime fierté à s'être maintenue minorité persécutée, au-delà des pressions qui pesaient sur elle. Repliés sur leur communauté, ces protestants, élevés aux écoles des luttes ancestrales, restent unis par des liens de fraternité et une piété solide ; mais, profondément individualistes, ils ne sont pourtant pas insensibles aux événements extérieurs et s'ouvrent volontiers sur le monde et sur l'évolution de la société. Loin d'attacher quelque prix à la superstition, c'est avec gravité qu'ils envisagent leur appartenance à la religion et ils se font, encore pour un temps, les héritiers des traditions huguenotes.

Mais bientôt, la mutation moderne, si elle contribue au rapprochement des confessions et des mentalités, éloigne les jeunes générations de leur village, de leur famille, et des dernières empreintes ancestrales conservées encore dans l'éducation.

A travers eux, que restera-t-il du portrait de ces humbles protestants vellaves ?